

LE CABINET DE CURIOSITÉS CONTEMPORAIN

ABOVE AND BELOW

Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's
2600, rue du Collège
Sherbrooke (Lennoxville)

Commissaire : Vicky Chainey
Gagnon

Du 18 juillet au 19 septembre 2009

Artistes : Adam David Brown,
Martha Fleming/Lyne Lapointe,
Inger Lise Hansen, Véronique
La Perrière M., Penelope Stewart,
Irene F. Whittome

Avec *Above and Below*, la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's (Sherbrooke) ouvre une réflexion profonde et singulière sur le cabinet de curiosités¹ en tant que lieu de mémoire et de conservation du patrimoine artistique et culturel, ainsi que sur son rapport énigmatique avec les instances muséales. La commissaire Vicky Chainey

Gagnon choisit de reconsidérer le principe de « cabinet de curiosités » compte tenu du monde actuel pour l'actualiser dans un monde contemporain et ainsi offrir une vision renouvelée du concept d'exposition. Dès lors, amorce-t-elle un dialogue fascinant entre le commissaire et le collectionneur dans un véritable « cabinet de curiosités contemporain ».

C'est « dans une mise en scène créative qui nous ramène aux origines théâtrales de l'exposition », déclare la commissaire que sont présentées les œuvres d'Adam David Brown, de Martha Fleming/Lyne Lapointe, d'Inger Lise Hansen, de Véronique La Perrière M., de Penelope Stewart et d'Irene F. Whittome. En effet, le spectateur évolue à sa guise entre les installations sculpturales et vidéographiques pour découvrir le dialogue qu'elles

entretiennent entre elles. Exposées comme des « sémiophores », ce sont principalement des *artificialia* (objets créés ou modifiés par l'homme) qui se donnent la réplique.

L'imposante installation de Penelope Stewart, *Turning* (2001), se dresse au centre de la galerie pour donner le ton à l'exposition. La magnifique sculpture d'organza blanc reliant le sol au plafond devient une métaphore subtile du lien qui unit le ciel macrocosmique (*Above*) à la terre microcosmique (*Below*). Mais ne pourrait-elle pas symboliser aussi le double jeu de transparence et d'opacité du dialogue hermétique entre l'infiniment petit et l'infiniment grand ? Si seulement l'accès à ces deux univers était facilement possible ! Contre toute attente, c'est ce qu'offre Adam David Brown dans *Time piece* (2008). Il s'agit d'une vidéo constituée d'un enchaînement de photos. Elle révèle les 27 différentes phases de la lune se succédant de la nouvelle à la pleine lune. C'est par une accélération temporelle et une modification spatiale que nous devenons témoins de l'immensité. Cette immensité est également convoquée dans les œuvres d'Inger Lise Hansen, mais cette fois sous une forme biaisée. En effet, *Adrift* (2004) et *Proximity* (2006) témoignent du passage du temps et de l'effet des éléments sur la nature, ce n'est pas uniquement par une simple captation de la nature se transformant. Ici, l'action de l'homme se mêle à celle de la nature : à la vidéo, l'artiste intègre une succession de photos prises d'un même paysage délibérément modifié par l'homme. Si un travail sur l'impermanence de l'architecture du lieu marque la démarche de Hansen, chez Whittome, c'est la tension entre permanence et impermanence des objets qui s'exprime. Dans *White Museum II* (1975), quatorze boîtes verticales enfermant des objets insolites momifiés par l'artiste sont exposées. Objet de collection ou œuvre d'exposition ? Comment concilier conservation et exposition dans des espaces contemporains qui prônent l'imper-

manence ? Comment faire œuvre de mémoire ? Pourquoi ne pas revenir aux chambres de merveilles comme le propose Fleming/Lapointe avec *Cabinet de curiosités* (1990-1994) ? Ici, *naturalia* et *artificialia* se trouvent présentés dans un hétéroclisme digne des anciens cabinets. Si la collection est envisagée comme un fait anthropologique disparate chez ces deux artistes, elle prend un tout autre caractère chez Véronique La Perrière M. Révélant une grande portée symbolique et une finesse esthétique puissante, *La sirène, l'âne et le bouleau* (2008) s'expose comme une collection d'objets insolites portant principalement sur l'étude de la femme et sur sa recherche identitaire. Dans l'un des fusains, l'identité féminine semble se fondre et, paradoxalement, se construire dans la multitude de visages qui dessinent la robe d'une femme au corps effacé. Ailleurs, elle est perdue dans un amoncellement du miroir aux reflets humains auquel plusieurs femmes sans visage tentent de s'identifier. Dès lors, aux *artificialia*, *naturalia*, *exotica* et *scientifica* qui composent le cabinet de curiosités traditionnel, ne pourrait-on pas ajouter les *psychologica* ?

Si l'exposition rend compte avec beaucoup de finesse de l'importance de l'établissement des correspondances entre le macrocosme (*Above*) et le microcosme (*Below*) pour mieux saisir notre univers, elle a aussi le mérite d'actualiser la relation entre l'infiniment grand et l'infiniment petit en vertu d'une contemporanéité parfois difficilement saisissable.

Émilie Granjon

¹ Le cabinet de curiosités permet aux XVI^e et XVII^e siècles d'exposer ce que Krzysztof Pomian appelle des « sémiophores ». Ces objets rares et insolites, répertoriés en 4 catégories, *naturalia*, *artificialia*, *exotica* et *scientifica*, font le bonheur du collectionneur féru d'arts et de sciences. Miroir du Monde, le cabinet est censé représenter les merveilles et la diversité de la Création.

Véronique La Perrière M.
Tirée de la série « La sirène, l'âne
et le bouleau », 2008
Fusain et collage sur papier
76 x 112 cm

